

## COMPTE RENDU D'EXPERIMENTATION

**Domaine de travail** : Différencier pour faire progresser chacun à son rythme en expression orale en continu

**Problématique** : Comment valoriser les compétences non-verbales en expression orale en proposant des stratégies communicatives pour motiver en particulier les élèves les plus faibles ?

**Mots-clés** : Apprentissage collaboratif, supports différenciés, travail en îlots, développer les compétences des élèves en compréhension de l'écrit et en expression orale en continu, renforcer la motivation des élèves en restaurant la confiance en soi, stratégies d'apprentissage de compensation, co-évaluation

**Classe concernée par l'expérimentation** : cinquième de 26 élèves

**Contexte des activités mises en œuvre** :

La classe est en effet hétérogène. Le collège est classé REP, beaucoup d'élèves gèrent mal et le matériel et le travail à fournir. L'essentiel doit être fait en classe. La majorité des élèves a su garder beaucoup de motivation pour les activités orales. Dans l'activité langagière majoritairement concernée par cette séquence, à savoir l'expression orale en continu, on peut considérer qu'une élève relève du niveau A2+, deux élèves du niveau A2, onze élèves du niveau A2-, neuf élèves du niveau A1+ et trois élèves produisent très peu et sont en grande jusqu'à très grande difficulté.

La salle de classe est aménagée en cinq îlots pour l'année, à savoir des îlots de six places et un îlot complémentaire de quatre places. Les groupes se sont faits par affinité d'abord, puis, le professeur a veillé à l'hétérogénéité des groupes.

**Mise en œuvre de l'activité** :

**Activité préalable collective** : jouer une scène d'un conte librement choisi (expression orale)

Nous avons d'abord fait l'inventaire des ingrédients d'un vrai conte et établi une liste de vocabulaire (*der Prinz, das Schloss, ...*). Dès la première séance, la tâche finale est annoncée : nous allons découvrir plusieurs contes, les lire, les jouer, pour au final, pouvoir en raconter un (qui existe déjà ou que vous avez créé) seul et à l'oral comme un vrai conteur. Ensuite, trois contes sont donnés sous forme de mini-dialogues sans le titre (*Wer ist die schönste im Land? ... / Wir finden den Weg nicht mehr-Schau ein Haus. .... / Warum hast du so große Ohren? ...*). Dans le cadre d'un travail de groupe, les élèves doivent en choisir un qu'ils croient avoir reconnu pour ensuite se répartir les rôles et jouer une scène de ce conte en se servant des phrases données ou non. Le jeu théâtral étant associé à la prise de parole, cette étape contribue à ce que les élèves prennent conscience que le mime, le geste et le jeu sont tous autant véhicules de sens que le langage associé à la parole. Il est également précisé aux élèves que le futur conteur pourra se servir de ces formes de communication non verbale pour compenser des lacunes. L'échange entre pairs permet d'élaborer des stratégies de mise en scène en coopération et motive la prise de parole pour valoriser le travail au sein de chaque équipe. Une fois que chaque groupe a joué la scène choisie, les autres équipes devinent de quel conte il s'agit. Si le titre a été donné en français,

l'équipe indique le bon titre en allemand parmi ceux qui ont été affichés : *Rotkäppchen, Hänsel und Gretel, Dornröschen, Schneewittchen, der Rattenfänger von Hameln.*

### **Lire un conte dans le cadre d'itinéraires de lecture différenciés (compréhension de l'écrit)**

Le premier conte abordé en compréhension de l'écrit est « *Die Bremer Stadtmusikanten* ». Le support est différencié : il y a trois niveaux de lecture. Chaque élève estime son niveau de compréhension à l'écrit et peut puiser librement dans le stock des copies préparées, niveau A, B ou C, ce dernier étant le plus difficile. Les élèves ne se sont pas énormément trompés sur leur niveau. Certains m'ont demandé de prendre deux niveaux pour essayer d'abord le plus difficile. Un questionnaire accompagne la lecture à la maison. Il est le même pour tous ce qui facilite la mise en commun en classe à la fois suivante. Il est constaté que les élèves du niveau C ont très bien réussi la tâche et que des élèves du niveau B ont demandé le texte du niveau A s'ils ne l'avaient pas déjà pris. Beaucoup d'élèves auraient certainement pu se débrouiller avec le niveau supérieur, mais ils manquaient encore d'assurance. Des stratégies de lecture ont donc été évoquées et discutées en classe.

### **Raconter un conte de son choix en groupes ou individuellement en recourant à la communication non verbale (compréhension de l'écrit, médiation et expression orale)**

Cette séance ayant lieu juste avant les vacances d'hiver, j'ai donné aux élèves les références du site <http://www.grimmstories.com> et pendant les vacances, ils devaient lire en diagonale et « à volonté » sur ce site qui présente les contes des frères Grimm dans 18 langues. Je les ai incités à lire tour à tour en français et ensuite en allemand dans l'espoir qu'une lecture bi-langue les dégourdirait pour de futures lectures dans cette langue. Ils pouvaient également comparer des textes avec l'anglais, la proximité de l'allemand avec l'anglais pouvant être en effet une aide pour certains élèves plus à l'aise dans cette langue, en particulier pour un anglophone qui comptait parmi les élèves de la classe. Une élève a pu lire des contes en roumain et deux élèves ont pu lire les contes en turc. La tâche à effectuer pour la rentrée consistait à résumer rapidement et, si possible, sans notes un des contes lus en expression orale. Les élèves avaient aussi la possibilité d'en inventer un s'ils le désiraient.

A la rentrée, la majorité des élèves avaient au moins lu un conte, voire plusieurs sur le site, ce qui est déjà remarquable dans la mesure où dans cette classe, et dans ce collège en général, les devoirs donnés à faire à la maison posent souvent problème. Les élèves qui voulaient raconter le même conte pouvaient ensuite se mettre en groupe pour préparer leur présentation. Quelques élèves ont cependant préféré se lancer seuls. La tâche finale a été rappelée et il a été en particulier précisé que les élèves (le public) auraient un rôle de co-évaluateurs et que six points sur vingt seraient attribués à l'expressivité de la prestation. Nous avons défini ensemble les critères à prendre en compte pour évaluer cette expressivité : les gestes, l'utilisation de la voix, créer un suspens, marquer des pauses et adopter des postures ou des mimiques. En se concentrant davantage sur ces aspects du discours lors de la co-évaluation, les élèves ont non seulement valorisé ces réussites chez leurs camarades, mais ont pu également mieux prendre conscience de ces attitudes et les intégrer à leur propre prestation. Je pense notamment à une élève qui est particulièrement asscolaire, ne fait jamais les devoirs, bavarde beaucoup et dont le niveau est encore très faible en allemand, mais qui est un as de la communication non-verbale. Le public lui a accordé les

six points. Je pense aussi à une autre élève qui est brillante et se soucie beaucoup de la mise en forme linguistique. Son discours a été long et complexe, des passages entiers ont été d'abord rédigés et mémorisés. A force de se remémorer un écrit, son discours manquait d'expressivité tant au niveau du ton que de la gestuelle. Le public le lui a rappelé gentiment. Le professeur a souligné son grand effort d'exhaustivité.

### **Lire un conte pour le raconter à plusieurs voix au sein de groupes hétérogènes (compréhension de l'écrit, expression orale)**

Un dernier conte a été donné à lire. Il s'agissait de « *Frau Holle* ». Cette fois-ci, le support n'était pas différencié. Les élèves devaient d'abord lire le conte seuls (à la maison) en recourant notamment à des stratégies de lecture qui avaient déjà été abordées comme le surlignage des mots connus. En classe, ils devaient répondre à quelques questions par paragraphe, confronter leurs réponses à celles de leurs camarades au sein de groupes hétérogènes constitués de cinq à six élèves et comparer notamment leurs justifications. Bien-sûr avec ce travail collaboratif, on prend le risque que les meilleurs disent tout aux moins impliqués. Mais en observant les groupes travailler et échanger, j'ai constaté qu'il y avait de la part des élèves les plus faibles un réel effort pour trouver d'abord seuls la solution et interroger seulement ensuite les plus forts. Les plus forts, du reste, comprennent vite l'enjeu et ne dévoilent pas de sitôt la solution. Pour parer à l'ennui des plus forts, j'avais préparé une tâche supplémentaire, à savoir, retrouver les verbes forts et les verbes faibles au prétérit et essayer de comprendre la règle de formation de ce temps. Ils ont pu facilement repérer les verbes faibles et en dégager la règle de formation du prétérit, quant aux verbes forts, j'ai dû les inciter à retrouver l'infinitif du verbe. Ils ont remarqué le changement de la voyelle du radical.

Pour la dernière séance de la séquence, les élèves devaient se mettre d'accord sur le conte qu'ils souhaitaient raconter (*Frau Holle*, *die Bremer Stadtmusikanten*, tout autre conte des frères Grimm ou un conte inventé) seuls ou en groupes, mais dans ce cas, chaque élève devait être conteur et raconter une partie de l'histoire, la longueur du passage influant également sur la note. Pratiquement tous les élèves ont choisi de raconter leur conte en groupes. Les plus timides étaient rassurés par la présence de leurs camarades et ils étaient plus à l'aise devant le public. Cette présentation collective a également permis d'inclure le jeu théâtral dans la présentation ce qui a rendu les prestations beaucoup plus vivantes. J'ai eu de belles surprises avec des équipes particulièrement solidaires. Des élèves très faibles, qui n'étaient pas prêts à pouvoir raconter une histoire seuls, ont pris apparemment plaisir à raconter une partie de l'histoire, même brièvement, à la manière d'un conteur et à produire un discours intelligible. Mon objectif qui était d'encourager les élèves à développer leurs compétences en expression orale en continu a donc été atteint. Je compte d'ailleurs m'appuyer sur cette expérience l'an prochain, en quatrième, pour inciter les élèves à aller vers une prise de parole préparée, mais libre et plus longue. Certains élèves, les meilleurs, m'ont surpris par la longueur de leur production : il n'y avait aucune note et ils arrivaient à parler plus de trois minutes pour raconter une histoire.

**Bilan :**

En compréhension de l'écrit, le support différencié a permis de faciliter l'accès au texte de tous les élèves et d'encourager les plus faibles à tenter une lecture plus ardue grâce à une maîtrise progressive du sens. La tâche d'expression en oral en continu, raconter une histoire à la manière d'un vrai conteur, était ambitieuse et elle a été réalisée par les élèves à des degrés divers d'élaboration. Mais les stratégies liées à la communication non verbale ont été prises en compte par tous et comprises comme des aides à l'expression, surtout par les plus faibles qui manquent de lexique et de structures. Le plaisir qu'a pu avoir le public à écouter les histoires racontées et qui l'a communiqué aux acteurs sera sûrement, du moins je l'espère, moteur pour des productions plus complexes l'an prochain.

Nom du professeur : Gaby Gurnik

Etablissement : collège Gabriel Péri à Bezons